

CHRIS PREDHOMME



LE  
CERCLE  
— DE —  
CORNAS

Chris Pred'homme

Le Cercle de Cornas

© Chris Pred'homme, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0587-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Ce ne sont pas les mots qui effraient.  
Ce sont les vérités qu'ils dissimulent.**

## Chapitre 1 – Maddie

Maddie Jefferson s'éveilla avec un sourire aux lèvres.

Pas un de ces sourires béats, incontrôlés, qui naissent d'un rêve agréable. Non. Un sourire calme, maîtrisé, presque réfléchi. Celui d'une femme qui, dès l'ouverture des yeux, savait exactement où elle se trouvait, qui elle était et ce qui l'attendait.

Elle resta quelques secondes allongée, observant le plafond aux fissures discrètes, ces lignes irrégulières qu'elle connaissait par cœur. Elle en avait souvent suivi le tracé du regard, les soirs d'insomnie. Un vieux réflexe. Compter, observer, analyser. Ça l'avait toujours aidée à ne pas se perdre.

Puis elle se redressa, enfila son peignoir de coton clair et se dirigea vers la cuisine en traînant doucement ses chaussons sur le carrelage frais. Le soleil matinal filtrait à travers les stores, projetant sur le sol de longues rayures dorées. L'air sentait déjà le café. La cafetière programmable s'était déclenchée seule, fidèle, ponctuelle. Maddie aimait cette régularité. Les choses qui fonctionnent comme prévu.

Tout annonçait une belle journée.

Et ce soir, elle avait un rendez-vous.

Un vrai.

Elle sortit le pain du sachet, le glissa dans le grille-pain, observa le mécanisme s'enclencher avec ce petit clic sec qu'elle trouvait étrangement rassurant. Le monde obéissait encore à des règles simples. Appuyer. Attendre. Récolter le résultat.

Célibataire depuis son divorce, quatre ans plus tôt, Maddie n'avait laissé personne franchir la porte de son intimité. Ce n'était pas un rejet viscéral des hommes. Ni une peur panique du contact. C'était plus subtil que ça. Une fatigue. Une lucidité acquise à force de concessions mal digérées.

Avec son mètre soixante-cinq, ses courbes généreuses assumées, ses yeux noisette, vifs derrière des lunettes à monture fine, et cette masse indisciplinée de

cheveux bruns bouclés qu'elle attachait rarement, Maddie plaisait encore. Elle le savait. Elle le voyait dans les regards furtifs, dans certaines attentions maladroitement déguisées. Mais elle avait appris à reconnaître ce qui se cachait derrière.

Elle avait connu dix années de mariage avec un homme incapable de grandir. Un homme qui confondait liberté et irresponsabilité, désir et droit acquis. Elle avait ramassé les caleçons sales, payé les dettes, encaissé les promesses jamais tenues. Elle avait appris, lentement, à observer les failles derrière les façades.

Depuis, elle s'était réconciliée avec la solitude. À quarante-cinq ans, bibliothécaire dans une petite commune tranquille de la Drôme, elle savourait une existence sans cris, sans négociation permanente, sans attentes déçues. Elle n'avait pas eu d'enfants. Ce n'était pas un regret violent, plutôt une absence discrète, parfois douloureuse, souvent acceptée.

Elle compensait autrement. Par les livres. Par les lecteurs.

À la médiathèque, elle écoutait. Beaucoup. Les gens parlaient des romans qu'ils aimaient, mais surtout d'eux-mêmes. Ils en disaient toujours plus qu'ils ne le croyaient. Maddie avait appris à entendre ce qui se glissait entre les phrases : les frustrations, les colères rentrées, les solitudes dangereuses. Celles qui ne cherchaient pas de la compagnie, mais du sens.

Elle ne jugeait jamais. Elle conseillait. Orientait. Un livre plutôt qu'un autre. Un mot plutôt qu'un silence.

Ce soir, pourtant, elle allait rompre avec ses habitudes.

Elle se revoyait déjà devant son armoire, hésitant longuement avant de choisir sa robe. Celle qu'elle réservait aux grandes occasions. Les rares. Une robe simple, élégante, qui ne cherchait pas à séduire mais à exister. Elle irait dans cette petite pizzeria du centre, aux nappes à carreaux rouges et blancs, aux bougies vacillantes. Un endroit sans prétention. Comme elle.

Elle allait y retrouver un homme.

Pas n'importe lequel.

Un dieu grec, avait-elle pensé en souriant, rencontré deux jours plus tôt au rayon fruits et légumes du supermarché. Une rencontre banale. Presque ridicule.

Et pourtant...

Elle se souvenait parfaitement de la scène. Elle inspectait des avocats, les pressant délicatement du bout des doigts, concentrée sur cette quête absurde du fruit parfait. Elle aimait ces gestes simples, concrets. Ils l’ancrent dans le réel.

La main sur son bras l’avait surprise.

Pas un geste brusque. Pas une intrusion violente. Une pression ferme, maîtrisée, presque respectueuse. Elle avait d’abord regardé la main. Longs doigts. Ongles soignés. Une peau bronzée, comme façonnée par un soleil généreux. Puis son regard était remonté lentement, méthodiquement.

Le torse athlétique sous un t-shirt blanc impeccable. La mâchoire nette, carrée, ombrée d’une barbe savamment entretenue. Les cheveux mi-longs, entre le blond vénitien et le roux, retombant négligemment autour d’un visage sculpté. Et enfin, les yeux. Bruns. Profonds. Fixes.

Elle était restée figée. Bouche entrouverte, protestation en suspens, elle devait ressembler à une héroïne de comédie romantique surprise en plein fantasme. Ridicule. Mais l’inconnu avait souri. Un sourire désarmant, lumineux, presque irréel. Il s’était excusé, avait remarqué d’un ton rieur que l’avocat qu’elle tenait entre les doigts passerait sans doute de pas mûr à pourri en l’espace de quelques heures. Puis, sans attendre de réponse, il en avait pris un autre, impeccable, et le lui avait tendu.

Ils avaient parlé. Échangé des recettes – guacamole maison contre salade de crevettes exotiques. Ils avaient ri. Il s’appelait Ethan. Elle avait hésité avant de donner son prénom, puis son numéro. Ce n’était pas son genre, elle ne faisait jamais ça. Et pourtant, elle l’avait fait.

En remontant dans sa voiture, son cœur avait battu plus vite. Une sensation qu’elle n’avait pas ressentie depuis longtemps. Un mélange d’excitation, de vigilance et de cette peur douce qu’on accepte quand on décide de lâcher prise.

Le plus incroyable ? Il avait rappelé. Le lendemain. Et il avait proposé un dîner. Elle avait été sidérée qu’un tel Apollon – quel âge devait-il avoir ? 30 ou 35 ans – puisse s’intéresser à elle, qui naviguait doucement vers la cinquantaine.

En versant son café dans sa tasse ébréchée aux motifs floraux, Maddie sourit à ce souvenir. Elle pensa aux romans sentimentaux qu’elle classait parfois au

rayon jeunes adultes. Elle en avait lu quelques-uns, par curiosité d'abord. Puis par plaisir. Ces histoires où l'amour surgit au coin d'une allée, d'un café... ou entre deux avocats.

Elle se surprenait à aimer ces parenthèses sucrées.

Ce soir, elle allait retrouver le plus bel homme qu'elle ait rencontré depuis longtemps.

Elle ignorait encore qu'elle ne rentrerait jamais chez elle.

Car ce soir, Maddie Jefferson allait mourir.

## Chapitre 2 – Le dîner

La pizzeria était presque pleine.

Un brouhaha doux emplissait la salle, fait de conversations entremêlées, de rires étouffés et du cliquetis régulier des couverts contre la porcelaine. Par moments, la porte d'entrée s'ouvrait sur un souffle d'air froid et une bouffée de voix venues de la rue. Dans la cuisine ouverte, derrière le comptoir, on entendait le pizzaiolo faire glisser la pelle en bois sur la pierre chaude du four. Le parfum de pâte cuite, de tomate et de basilic flottait dans l'air.

Les nappes à carreaux rouges et blancs donnaient à l'ensemble un air faussement rassurant, comme un décor figé hors du temps. Des bougies vacillaient au centre de chaque table, leurs flammes tremblant légèrement à chaque passage du serveur.

Maddie arriva avec quelques minutes d'avance.

Elle poussa la porte avec une légère hésitation, le cœur battant un peu plus vite que d'habitude. La chaleur de la salle la surprit après l'air frais de la rue. Elle balaya rapidement la pièce du regard, observant les tables occupées, les couples penchés l'un vers l'autre, les familles en train de finir leur repas.

Le serveur lui adressa un sourire professionnel.

— Bonsoir, madame. Vous êtes seule ?

— Pour l'instant, répondit-elle avec un petit sourire, mais on va me rejoindre.

Il lui indiqua une table près du mur, là où l'éclairage était plus tamisé.

Elle s'installa.

La chaise grinça légèrement contre le sol. Elle posa son sac sur la chaise libre en face d'elle, puis lissa machinalement le tissu de sa robe. Un geste simple, presque inconscient, mais qui trahissait une légère nervosité.

Elle consulta l'heure sur son téléphone. Encore trois minutes.

Elle observa les gens autour d'elle.

À une table voisine, un couple d'une trentaine d'années discutait à voix basse

en partageant une pizza. Un peu plus loin, deux adolescents riaient trop fort, déclenchant le regard agacé d'une vieille dame installée seule avec son verre de vin.

La normalité de la scène la rassura. Tout était simple.

Ordinaire.

Elle inspira profondément. Puis la porte s'ouvrit de nouveau. Ethan entra.

Il la repéra immédiatement.

Son regard se posa sur elle avec une intensité tranquille, sans empressement. Comme s'il n'avait jamais eu le moindre doute sur sa présence. Il sourit. Un sourire éblouissant.

Maddie sentit son cœur battre encore plus vite, une chaleur diffuse se répandant agréablement dans sa poitrine.

Il traversa la salle d'un pas assuré.

— Maddie.

Il prononça son prénom avec une familiarité étonnamment juste. Ni trop intime, ni trop distante.

— Ethan.

Ils s'embrassèrent sur la joue.

Son parfum était discret, boisé. Rien d'envahissant. Quelque chose de propre, presque rassurant.

Ils s'assirent.

Pendant quelques secondes, ils restèrent silencieux, comme deux personnes cherchant le bon point d'équilibre dans une conversation naissante.

Au début, les mots vinrent prudemment.

— Tu n'as pas eu trop de mal à trouver l'endroit ?

— Non, répondit-il. J'ai fait un petit détour pour repérer les lieux.

— Sérieux ?